



HAL
open science

Éditorial : Espaces et sociétés arctiques

Lydia Coudroy de Lille, Yvette Vaguet

► **To cite this version:**

Lydia Coudroy de Lille, Yvette Vaguet. Éditorial : Espaces et sociétés arctiques. Espace Populations Sociétés, 2021, Espaces et sociétés arctiques, 2020/3-2021/1, 10.4000/eps.11322 . hal-03148142

HAL Id: hal-03148142

<https://hal.science/hal-03148142>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Espace populations sociétés

2020/3-2021/1 | 2021
Espaces et sociétés arctiques

Éditorial : Espaces et sociétés arctiques

Lydia Coudroy de Lille et Yvette Vaguet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eps/11322>

DOI : [10.4000/eps.11322](https://doi.org/10.4000/eps.11322)

ISSN : 2104-3752

Éditeur

Université de Lille

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Lydia Coudroy de Lille et Yvette Vaguet, « Éditorial : Espaces et sociétés arctiques », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2020/3-2021/1 | 2021, mis en ligne le 21 janvier 2021, consulté le 04 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/eps/11322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.11322>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éditorial : Espaces et sociétés arctiques

Lydia Coudroy de Lille et Yvette Vaguet

- 1 Les latitudes les plus septentrionales de la planète, qui constituent l'objet de ce numéro spécial de la revue, demeurent peu documentées. Peut-être parce qu'elles constituent encore une zone faiblement peuplée, un angle mort du système-monde, selon l'approche d'Immanuel Wallerstein. Pourtant, la zone boréale est aujourd'hui le théâtre de bouleversements majeurs, conséquences tout à la fois de la mondialisation et du changement climatique. Les écosystèmes, les gouvernements, les économies, le peuplement et les cultures sont et seront affectés par ces profondes transformations dont le rythme s'est accéléré ces dernières décennies (Larsen & Fondahl 2014). En ce sens, l'Arctique constitue une sorte de laboratoire préfigurant vraisemblablement les risques induits par les changements globaux.
- 2 Les systèmes arctiques, vus sous les angles physiques, biologiques et humains, sont qualifiés de « fragiles et d' uniques » (GIEC 2014). Ils semblent intrinsèquement plus vulnérables parce qu'ils se situent *i)* aux marges de l'écoumène, éloignés, et pour longtemps encore, des grands centres du système-monde, *ii)* dans des environnements physiques et humains extrêmes, et enfin *iii)* qu'ils comptent sans doute parmi les espaces qui sont les plus sujets aux incertitudes du monde actuel. De fait, ils sont déjà répertoriés comme étant menacés par un réchauffement climatique plus fort qu'aux autres latitudes, ce qui est qualifié d'*Amplification Arctique* [Serreze & Barry 2011]. Les conséquences comme les tempêtes, l'élévation du niveau de la mer, la fonte du pergélisol... ont déjà des répercussions écologiques et sociétales particulièrement aiguës : inondations, recul du trait de côte, effondrement des infrastructures suite à la fonte du pergélisol, l'ensemble risquant d'enclencher des « climigrations ».
- 3 Dans le même temps, la population mondiale, qui devrait connaître une croissance de +25% d'ici 2040 jusqu'à dépasser les 9 milliards, cherchera inmanquablement à satisfaire ses nouveaux besoins. D'ores et déjà, les pressions s'accroissent sur les richesses naturelles de l'Arctique (ressources halieutiques, hydrocarbures, minerais rares...) [Ruel 2011]. Parallèlement, les flux touristiques y augmentent chaque année

[Pashkevich 2014]. Et même si la crise sanitaire actuelle liée à la Covid-19 a imposé un sérieux coup de frein, la dynamique de prospection économique ne s'inversera pas. Ainsi, la montée des risques induits par le changement climatique doit-elle être replacée dans le cadre concomitant du développement (mise en valeur des ressources, urbanisation, maritimisation). De fait, les deux se renforcent dans une boucle de rétroaction positive ; le réchauffement de la zone boréale ouvre l'accès à ses ressources mais l'exploitation de celles-ci renforce celui-là, notamment par la croissance des émissions de polluants, vecteurs du réchauffement... L'Arctique, milieu à fortes contraintes, constitue donc un espace de prédilection pour l'analyse géographique et les sciences humaines et sociales en général. Les Nations Unies y ont d'ores et déjà identifié quatre enjeux pour la société globale : la croissance démographique et les migrations, la demande de ressources naturelles, le changement climatique et la mondialisation [UNEP 2002].

- 4 Dès lors, force est de constater un retour d'intérêt pour les marges froides de l'œcoumène au point, selon certains, de parler d'*arcticisme* [Huggan 2015, Ryall *et al.* 2010, Zabus 2018]. Dans la plupart des hypothèses, la zone arctique est appelée à se développer et à renforcer son intégration au système-monde. Ceci constitue en soi un défi pour la région, et même, plus généralement, pour la planète et ses habitants. Il est notoire que les hautes latitudes demeurent, plus que jamais, une région convoitée. Il s'y déroule « la première bataille planétaire de la mondialisation – La bataille du Grand Nord a commencé » [Labévière & Thual 2008]. Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier le front de progression de la mondialisation vers le Nord : 'dernière frontière', 'nouvelle frontière', 'ultime frontière'... De fait, la région n'est plus la frontière à l'économie de marché qu'elle était jadis. Elle ressemble plus à une périphérie dont l'intégration se poursuit, un espace qui « se définit désormais comme une matrice d'enjeux majeurs dont dépendrait partiellement la croissance des économies industrielles du XXI^e siècle » [Canobbio 2011]. Laurence Smith [2012], dans son livre au titre volontairement provocateur *-The New North - the world in 2050-* prévoit que "by mid-century (...) the world (...) will have tilted its political and economic axes radically to the north". Toutefois, dans le système mondial qui semble de plus en plus une affaire de réseaux et de flux, on sait finalement peu de choses encore sur les espaces circumpolaires.
- 5 La focalisation sur les prouesses de l'aménagement dans un milieu hostile -comme un nouveau port dans la péninsule de Iamal- ne sauraient masquer que les espaces et sociétés arctiques demeurent pluriels. Même si quelques localités émergent et constituent des têtes de pont de la zone, la reliant fortement au système-monde, au sein de l'Arctique, dans ce grand angle mort, des angles encore plus morts existent, voire apparaissent. Ainsi, la crise multidimensionnelle (politique, économique et démographique) liée à l'effondrement de l'URSS s'est faite plus spécifiquement ressentir dans la partie septentrionale de la Russie, parfois de façon extrême comme en Tchoukotka. Aujourd'hui, beaucoup de régions de l'Arctique russe peinent à se redresser et l'intégration au monde globalisé y paraît une chimère, comme en témoigne dans ce numéro spécial le texte de Maria Gunko, Elena Batunova et Andrey Medvedev.
- 6 Les projets d'aménagement, fréquemment liés aux intérêts des compagnies multinationales, participent à la sélectivité spatiale. Lorsqu'ils désenclavent, les populations polaires en sont-elles de 'véritables' bénéficiaires ? Les archipels urbains créés dans ce désert humain présentent un avenir incertain, du fait de leur fréquente

dépendance à l'extraction des ressources. Ce processus de mondialisation dans la zone septentrionale s'accompagne du renforcement de la présence des États, de l'industrialisation, de la sédentarisation et de l'avènement d'une société salariale, autrement dit, de flux massifs de main d'œuvre et d'investissements depuis le sud [Dybbroe 2008]. L'insertion des sociétés polaires dans le concert de la mondialisation invite d'ailleurs à revisiter les catégories géographiques comme le Nord et le Sud, dans une perspective où les latitudes moyennes seraient un Sud exploitant un « Tiers Monde boréal » [Griffiths 1983, Malaurie 1985], voire un quart monde [Weissling 1989].

- 7 Ces changements rapides recomposent les polarités territoriales et renforcent le dualisme des visions cosmogoniques et donc le rapport de l'individu au territoire, entre autochtones ayant une approche de l'indivision, de la fusion, et allochtones, ayant tendance à considérer le Nord comme un « butin », un espace de ressources à exploiter [Argounova-Low 2006, Collignon 1996, Martin 2009]. Dans ce contexte, les sociétés traditionnelles boréales, petites et mobiles, avec de grands espacements intergroupes, inscrites dans un contexte colonial, tant en Europe, qu'en Asie ou en Amérique, montrent des capacités et des réponses très variées aux changements globaux. Face à ces bouleversements, tandis que certaines semblent gagnantes, d'autres au contraire sont très vulnérables. La vulnérabilité est d'ailleurs plus forte pour les localités peu ou faiblement intégrées dans un système régional et national bien développé, car l'intégration à ces échelons a pour effet de contrebalancer le lien de dépendance à l'économie mondiale, comme cela a pu être montré pour les régions pionnières du Brésil [Monbeig 1954].
- 8 Les modes d'habiter l'Arctique évoluent eux aussi de façon différenciée dans l'espace. La sédentarisation définitive des petites communautés autochtones avec la disparition des habitats de transhumance et le processus d'urbanisation, constituent des tendances lourdes [Dybbroe *et al.* 2010, Vaguet 2016]. Elles induisent l'abandon de certains villages [Heleniak 2009, Rasmussen & Nordic Council of Ministers 2011] et la création ou la croissance d'implantations humaines concentrant les salariés des différents secteurs de l'économie (industries extractives, construction, fonction publique comme l'enseignement...). Les mobilités de travail entre le Sud et le Nord et un mode de résidence alternant se sont développés partout [Saku 2010, Saxinger 2016]. Par exemple « les migrants du pétrole », viennent habiter les villes du Nord, comme ils viendraient habiter une plate-forme pétrolière. Parmi les néo-polaires qui se sont installés, certains ont pu réaliser leur rêve d'accès à des logements spacieux, voire à des « cottages ». Finalement, de nouvelles urbanités émergent, inattendues dans des villes si septentrionales.
- 9 Ce numéro spécial vise à rendre compte des permanences et des changements en cours dans la région arctique. Il est dense : les quatorze articles et le dossier pédagogique sont répartis dans cinq parties de ce numéro double de la revue.
- 10 La première partie présente « **La région arctique dans le Monde** ». Elle débute avec l'article intitulé « *Is the Arctic really a frontier? Settlement dynamics within various Arctic Limits based on the Arcticapolis geohistorical database* », rédigé par Yvette Vaguet, Chanvoleak Ourng et François Moriconi Ebrard. Les auteurs embrassent la question des enjeux de délimitation de cet espace, qui sont loin d'être univoques. Quelles en sont les frontières ? L'Arctique peut-il encore être conceptualisé comme une frontière de l'écoumène ? Est-il vrai que la région est peuplée de quatre millions d'habitants ? Quel est le bon seuil de densité en-deçà duquel on entre dans l'espace arctique ? Quelles sont

les dynamiques de peuplement récentes ? Les auteurs éclairent la complexité de ces questions et tentent d'y répondre dans une approche multiscalaire avec une profondeur historique en s'appuyant sur une base de données démographiques inédite (*Arcticapolis*). Ensuite, l'article d'Eric Canobbio aborde les « Régions et [l'] intégration régionale dans l'espace nordique-arctique [et les] métamorphoses du fait régional boréal ». Il est question ici des conceptions aménagistes de la zone polaire. L'auteur y aborde les bifurcations et les singularités des trajectoires régionales et relève les principaux champs de forces endogènes et exogènes qui semblent influencer, telles les revendications des peuples autochtones et les stratégies d'investissements des multinationales minières et énergétiques. Cette partie, conçue au niveau global, se termine par un dossier pédagogique, coordonné par Yvette Vaguet et rédigé par un groupe d'étudiants géographes de l'Université de Rouen. Il livre un corpus documentaire, essentiellement cartographique, des données de cadrage, pour appréhender une zone arctique souvent méconnue, et pour mieux se repérer dans celle-ci.

- 11 La deuxième partie présente l'Arctique comme **un espace de mobilités** en pleine mutation, avec des éclairages variés, tant dans les espaces étudiés que dans les échelles. L'article de Svetlana Sukneva, intitulé « *Migration processes in the Sakha Republic* », analyse les flux migratoires de l'espace régional le plus vaste de la zone, aussi nommé *Iakoutie*. Le solde migratoire est prépondérant dans la croissance démographique et ce texte éclaire, avec ce cas régional, les évolutions démographiques discutées dans le premier texte à l'échelle globale. L'auteur souligne l'augmentation de la part des mouvements infrarégionaux et plus généralement le renversement radical des migrations externes et internes en Iakoutie, sur une période permettant de saisir les conséquences de l'effondrement de l'URSS (entre 1960 et 2018). Alors que les flux inter-villages étaient les plus significatifs durant l'ère soviétique, depuis les années 2000, les flux de départ alimentent plutôt le processus de métropolisation de la capitale de la République, Iakoutsk. L'article de Sophie Hohmann élargit en quelque sorte la focale en s'intéressant au vaste mouvement migratoire qui relie depuis quelques décennies la Fédération de Russie et son étranger proche méridional, avec des flux dirigés des « *Suds vers le Grand Nord* ». Les migrations économiques des populations des républiques d'Asie centrale et du Caucase vers les régions arctiques se sont développées sur les décombres de l'URSS. Elles conduisent à une « *recomposition des mobilités et des identités urbaines post-soviétiques* », avec l'implantation de communautés musulmanes dans les villes arctiques. Pour achever cette sous-partie, Alexandre Cebeillac et Yvette Vaguet se tournent vers d'autres mobilités, plus hédonistes. Ils exposent « *ce que nous apprennent les données d'Airbnb sur les flux touristiques* » à partir du cas de l'Islande, une destination touristique en pleine expansion au XXI^{ème} siècle. Axés sur les aspects et les défis méthodologiques, les auteurs explorent ce nouveau type de données globales qui permet de contourner certaines des difficultés liées à la définition du tourisme et les variantes nationales des statistiques en la matière.
- 12 **Face aux risques et défis**, comment s'adaptent les sociétés et les gouvernements arctiques ? On pense bien sûr au changement climatique et aux pressions extrêmes qu'il fait peser sur les sociétés et les communautés. Cependant les défis inhérents aux mobilités tels ceux qui sont liés au dépeuplement de nombreuses localités, s'ajoutent aussi à cette troisième partie. Elle commence par l'article d'Armelle Decaulne, Najat Bhiry, Janie Faucher-Roy et Clara Pelletier Boily : « *The development of Kangiqsualujjuaq and the threat of snow avalanches in a permafrost degradation context, Nunavik, Canada* ». Celui-ci analyse l'évolution morphologique d'un village du Nunavik, engendrée par la

pression démographique, mais sous la double contrainte des avalanches (dont certaines furent meurtrières) et de la fonte du pergélisol. Toujours en Amérique du Nord, mais en Alaska, Adèle de Mesnard étudie, dans le texte suivant, « *Le lien au territoire, un facteur déterminant des réinstallations climatiques des communautés autochtones* ». Suite aux événements climatiques extrêmes, en particulier des tempêtes et des vagues, qui dévorent le littoral, les communautés insulaires vivent au quotidien la réduction de leur territoire. Ainsi l'île de Kivalina a été réduite de moitié entre 1953 et 2009 et les populations doivent quitter leur territoire devenu inhabitable. En étudiant le processus de relocalisation, l'auteur nous livre des clefs de compréhension des blocages, remontant aux causes historiques et contemporaines induites par les relations entre les peuples premiers et l'ancien pouvoir colonial. Les communautés autochtones revendiquent de pouvoir choisir un lieu où elles peuvent maintenir un « esprit du territoire », fait de relations symboliques et culturelles à celui-ci, à rebours des critères technicistes des autorités administratives. En Russie, c'est au défi de la décroissance démographique que les acteurs locaux sont confrontés dans les villes boréales, héritées pour la plupart de la période soviétique. Le cas de Vorkouta est emblématique ; il est développé par Maria Gunko, Elena Batunova et Andrey Medvedev dans l'article « *Rethinking urban form in a shrinking Arctic city* ». Les auteurs mettent en évidence les formes brutales du rétrécissement urbain dans ce contexte climatique extrême, avec le gel (au sens propre) de sections d'immeubles vidées de leurs habitants. Ils explorent aussi les difficultés et les limites d'une politique de « décroissance contrôlée » ayant conduit à la destruction sélective de la zone périphérique.

- 13 La quatrième partie du dossier montre comment les populations essaient de **s'approprier l'aménagement**. Elle tord le cou à la représentation répandue selon laquelle les autochtones sont opposés au développement en raison de leur lien avec la Terre et le territoire. Dans l'article « *Perspectives inuites sur le développement des énergies renouvelables au Nunavik* », Ève Harbour-Marsan et Frédéric Lasserre montrent qu'au Canada les communautés autochtones se saisissent de la transition énergétique pour la mettre au service de leur quête d'autonomie politique et en font « *un levier pour l'autodétermination* ». De fait, les auteurs soulignent un paradoxe : des milliers de mégawatts d'électricité sont produits à partir de rivières du Nunavik, ou à proximité, alors que les Inuits du Nunavik comptent parmi les rares citoyens du Québec dépourvus d'accès à cette électricité. En cela, cet article donne une assise empirique à l'hypothèse d'un lien entre régionalisme et revendications autochtones qu'aborde le deuxième texte de ce numéro spécial. Dans les domaines du tourisme, toujours au Nunavik, l'article de Véronique Antomarchi, Fabienne Joliet et Laine Chanteloup, traite des « *Natures arctiques et pratiques touristiques au Nunavik (Nord Québec) : l'exemple des parcs nationaux* ». Elles montrent que ces parcs, conçus dans une perspective de développement touristique pour une clientèle *a priori* allochtone, sont en réalité principalement parcourus par des autochtones qui en font un vecteur de transmission de l'identité locale, notamment auprès des jeunes. Cette recherche conduite dans l'Arctique canadien est à mettre en regard du texte suivant situé en Russie. La question des effets économiques et culturels de l'ethno-tourisme se pose en effet également en Sibérie. Alexandra Lavriller présente un article co-rédigé avec des acteurs de terrain : Semen Gabyshev, Liudmila Egorova, Galina Makarova et Maia Lomovtseva-Adukanova. Il reflète la diversité des représentations que les habitants des villages sibériens peuvent avoir des touristes et du tourisme, ou de son absence, dans leur texte intitulé « *Analysing Non-Existent and Existing Tourisms in Eastern Siberia among the Evenki*,

Even, Koryak and Itelmen ». Cela demeure en tout cas pour eux, un des enjeux importants à contrôler.

- 14 Enfin, la cinquième et dernière partie du dossier nous fait entrer **dans la communauté**. Elle nous fait découvrir de l'intérieur les transformations récentes des modes de vie et des espaces communautaires. Avec l'article de Larissa Pisareva intitulé « *Transformations of coastal Arctic communities in the Russian Far East : facts, thoughts and reflections* », on aborde des populations extrêmement isolées de Iakoutie face aux différentes formes et phases de la modernité, sur le temps long. Il évoque les périodes de russification et de « iakoutisation ». Puis, à travers une vaste enquête sociologique, il analyse les changements et les invariants des identités des premiers habitants. Ce texte éclaire « de l'intérieur » celui de Svetlana Sukneva sur les flux migratoires du XX^{ème} siècle dans toute la République de Iakoutie. L'article de Fabienne Joliet, Laine Chanteloup et Thora Herrmann intitulé « *Adolescences et identité en territoire inuit : introspections filmées* » donne la parole à la jeunesse du Nunavik, qui constitue plus de la moitié de la population du territoire. L'approche méthodologique originale, basée sur des vidéos réalisées par des groupes d'adolescents, induisait une liberté de la thématique abordée. Loin des maux de leur communauté (alcoolisme, suicide...), les jeunes ont choisi de se filmer en plein air majoritairement, posture permettant de mieux comprendre leur rapport au territoire et à leur identité inuite. Dans cette même région, Chloé Le Mouél réalise un travail entre architecture et micro-géographie ; elle nous fait « *entrer dans une Maison de la famille inuit* », une maison communautaire. Les « *enjeux sociaux et spatiaux du seuil* » sont étudiés à travers l'architecture et les usages, les modalités de communication entre le dedans et le dehors, le public et le privé. Là encore, il s'agit de développer par cet exemple à l'échelle fine, l'émancipation des peuples premiers. La mise en place de la *Maison de la famille* par et pour la communauté, constitue ainsi un moyen de s'affirmer face à une institution issue du pouvoir colonial, en contribuant « à créer une nation forte en vue de son autodétermination future ».
- 15 Au total, les quatorze textes de ce numéro spécial d'*Espace Populations Sociétés* couvrent une large palette disciplinaire : géographie, sociologie, ethnologie, architecture, droit. Les cas étudiés traduisent les emprises géographiques de ces espaces et les liens qui rassemblent la recherche française et celles de nos confrères à l'international. L'Arctique russe compte ainsi quatre contributions et le Nunavik cinq articles. Pour autant, l'Islande et l'Alaska ne sont pas en reste et font l'objet d'un article chacun. Le volume comprend également le compte rendu d'un ouvrage de Taline Ter Minassian consacré à l'incroyable histoire de l'architecture de Norilsk, intrinsèquement liée au goulag et à sa mine de nickel.
- 16 Par ce numéro, nous souhaitons partager notre intérêt pour les hautes latitudes et participer à la diffusion de la pratique pluridisciplinaire. Ce recueil est dédié à Louis-Edmond Hamelin, décédé en février 2020 : ce géographe québécois a largement contribué à la connaissance du nord et a forgé le concept de nordicité. Ses travaux, mondialement reconnus, continuent à inspirer des recherches internationales.

BIBLIOGRAPHIE

- ARGOUNOVA-LOW, T. 2006. Frontier: reflections from the other side. *Cambridge Anthropology*, 26, 47–56.
- CANOBBIO, E. 2011. *Mondes arctiques, miroirs de la mondialisation*. Documentation photographique, 63 pp.
- COLLIGNON, B. 1996. *Les Inuit: ce qu'ils savent du territoire*. Paris: L'Harmattan, 254 pp.
- DYBBROE, S. 2008. Is the Arctic really urbanising? *Études/Inuit/Studies*, 32, 13, 10.7202/029817ar.
- DYBBROE, S., DAHL, J. & MÜLLER-WILLE, L. 2010. Dynamics of Arctic Urbanization. *Acta Borealia*, 27, 120–124, 10.1080/08003831.2010.527526.
- GIEC. 2014. *Changements climatiques 2014: incidences, adaptation et vulnérabilité : résumés, foire aux questions et encarts thématiques : contribution du groupe de travail II au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*. Genève (Suisse): Organisation météorologique mondiale Available at: https://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg2/WGIAR5-IntegrationBrochure_fr.pdf.
- GRIFFITHS, F. 1983. Arctic third world: Indigenous people and resource development. *Cold Regions Science and Technology*, 7, 349–355.
- HELENIAK, T. 2009. Growth poles and ghost towns in the Russian Far North. *Russia and the North*, 129–163.
- HUGGAN, G. 2015. Notes on the Postcolonial Arctic. *The Future of Postcolonial Studies*, 130–143.
- LABÉVIERE, R. & THUAL, F. 2008. *La bataille du Grand Nord a commencé*. Paris: Perrin, 248 pp.
- LARSEN, J.N. & FONDAHL, G. eds. 2014. *Arctic human development report (AHDR): regional processes and global linkages*. Copenhagen: Nordic Council of Ministers, 500 pp.
- MALAURIE, J. 1985. Dramatique de civilisations : le tiers monde boréal. *Hérodote*, 39, 145–169.
- MARTIN, T. 2009. Le « territoire, « matrice » de culture. *Recherches Amériennes au Québec*, 39, 61–70.
- MONBEIG, P. 1954. *Le Brésil*. PUF.
- PASHKEVICH, P.T.M., Hans Gelter, Kevin Hillmer-Pegram, Gestur Hovgaard, John Hull, Gunnar Þór Jóhannesson, Anna Karlsdóttir, Outi Rantala, & Albina. 2014. Arctic Tourism: Realities & Possibilities. In *Arctic Yearbook* Available at: <https://arcticyearbook.com/arctic-yearbook/2014/2014-scholarly-papers/84-arctic-tourism-realities-possibilities> [Accessed June 10, 2020].
- RASMUSSEN, R.O. & NORDIC COUNCIL OF MINISTERS. 2011. *Megatrends*. Norden. Copenhagen: Nordic Council of Ministers, 205 pp. Available at: <http://www.nordregio.se/megatrends>.
- RUEL, G.K. 2011. The (Arctic) Show Must Go On: Natural Resource Craze and National Identity in Arctic Politics. *International Journal: Canada's Journal of Global Policy Analysis*, 66, 825–833, 10.1177/002070201106600411.
- RYALL, A., SCHIMANSKI, J. & WAERP, H.H. 2010. *Arctic Discourses*. Unabridged edition. Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing, 360 pp.

SAKU, J.C. 2010. Development Theory and the Canadian North. *Geography Research Forum*, **30**, 149–167.

SAXINGER, G. 2016. Lured by oil and gas: Labour mobility, multi-locality and negotiating normality & extreme in the Russian Far North. *The Extractive Industries and Society*, **3**, 50–59, 10.1016/j.exis.2015.12.002.

SERREZE, M.C. & BARRY, R.G. 2011. Processes and impacts of Arctic amplification: A research synthesis. *Global and Planetary Change*, **77**, 85–96, 10.1016/j.gloplacha.2011.03.004.

SMITH, L. 2012. *The new North: the World in 2050*. London: Profile Books Ltd.

UNEP ed. 2002. *GEO-3: GLOBAL ENVIRONMENT OUTLOOK 3: Past, present and future perspectives*. London: Earthscan Publ, 446 pp.

VAGUET, Y. 2016. Les formes et les enjeux de l'urbanisation en Arctique. In Joly, D., ed. *L'Arctique en mutation*. Les mémoires du laboratoire de Géomorphologie. EPHE, 125–134.

WEISSLING, L.E. 1989. Arctic Canada and Zambia: A comparison of development processes in the Fourth and Third Worlds. *Arctic*, 208–216.

ZABUS, C. 2018. *The Future of Postcolonial Studies*. London: Routledge, 280 pp. Available at: [https://books.google.fr/books?](https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=HzGLBQAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT149&dq=arcticism&ots=ZfHZ2arXzW&sig=XlJuLC5v24QNCrntbqqaSdtVS4o#v=snippet&q=E)

[hl=fr&lr=&id=HzGLBQAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT149&dq=arcticism&ots=ZfHZ2arXzW&sig=XlJuLC5v24QNCrntbqqaSdtVS4o#v=snippet&q=E](https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=HzGLBQAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT149&dq=arcticism&ots=ZfHZ2arXzW&sig=XlJuLC5v24QNCrntbqqaSdtVS4o#v=snippet&q=E)

AUTEURS

LYDIA COUDROY DE LILLE

Université Lumière-Lyon 2 – UMR CNRS 5600 Environnement Ville Société
UFR Temps et Territoires - Département de géographie
5, av. Pierre Mendès-France - 69676 Bron cedex
lydia.coudroydelille@univ-lyon2.fr

YVETTE VAGUET

UMR 6266 IDEES-Rouen
Département de Géographie
Université de Rouen
76821 Mont Saint-Aignan Cedex
yvette.vaguet@univ-rouen.fr